

Présentation de Michel CHRISTOL

D^r Bernard Cavalier, président

Cher confrère,

Membre correspondant de notre compagnie depuis 1992, vous y avez été reçu comme membre non résidant le 9 janvier 2015 par Robert Chamboredon alors notre président.

Vous avez ici même présenté au moins trois communications, l'une en février 2011 intitulée : « Du peuple celtique à la colonie : les élites de la cité de Nîmes à l'époque romaine »

Une autre en mai 2014 : « De Nîmes à Rome : sénateurs nîmois » et enfin une troisième en février 2018 : « Unité et diversité du territoire de la cité de Nîmes à l'époque romaine : peut-on reconstituer l'appropriation foncière des élites ? »

Lors de cette dernière communication, le président Bernard Simon rappelait combien toutes ces communications répondent à ce qui, dans les lettres patentes, acte fondateur de notre Académie en 1682, est attendu des travaux de notre compagnie. Il évoquait un extrait de celles-ci rappelant que notre société a entre autres fonctions celle de l'étude de l'Antiquité « pour rendre l'intelligence de ce qu'il y a de rare et de plus obscur dans les débris qui [...] restent des ouvrages des Romains ».

En 2014, Robert Chamboredon rappelait lui « qu'à trois reprises au moins entre 1996 et 1999, vous avez apporté votre contribution à la confection de la carte archéologique de la Gaule, à partir de vos recherches sur le territoire des Volques Arécomiques.

À l'occasion de votre réception comme membre non résidant en janvier 2015 et des trois communications que vous nous avez offertes, trois de nos présidents successifs, Hélène Deronne, Bernard Simon et Robert Chamboredon ont eu l'occasion de retracer votre brillant parcours intellectuel et universitaire. Je ne vais donc rappeler que brièvement les grandes étapes de votre carrière.

Vous avez été étudiant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Montpellier et êtes agrégé d'Histoire depuis 1964. Vous avez enseigné l'Histoire au lycée Alphonse-Daudet de Nîmes de 1964 à 1967. Après avoir soutenu une thèse d'état en 1981, vous devenez professeur d'Histoire romaine à l'Université de Paris-I en 1983. Vous y ferez votre carrière jusqu' en 2008. Vous prenez alors votre retraite et devenez professeur émérite.

Lors de votre réception comme membre non résidant en janvier 2015, Robert Chamboredon avait parfaitement résumé votre parcours en disant qu'avec vous et je le cite : « c'est un très grand historien de l'Antiquité romaine, internationalement connu et respecté, un numismate ou numismatiste et un épigraphiste hors pair, auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de plus de deux cent cinquante articles que nous accueillons dans nos murs ».

À ces qualités de chercheurs, il faut ajouter celle de pédagogue, puisque comme les étudiants en médecine ont le « Rouvière d'anatomie » pour apprendre cette discipline médicale, Robert Chamboredon rappelait que des générations d'étudiant en Histoire ont eu l'un de vos ouvrages, appelé familièrement « le Christol » pour s'initier à l'Histoire romaine.

Madame Deronne nous rappelait que vous êtes un Méridional né à Castelnaud-de-Guers, petite commune de l'Hérault située à deux pas de Pézenas. C'est à Béziers que vous faites toutes vos études secondaires. Jeune agrégé, c'est à Nîmes que vous commencerez votre carrière d'enseignant. Vous resterez toujours attaché à cette ville et plus généralement à votre Languedoc natal.

En bon natif de la région biterroise, Robert Chamboredon rappelait que vous êtes un amateur de rugby à XV. Lorsque vous étiez étudiant et, un peu plus tard, au moment où vous commencez votre carrière, l'équipe de Béziers vogue au firmament de cette discipline avec pas moins de 10 titres de champions de France entre 1971 et 1984. Cette passion pour ce sport était partagée par presque tous, surtout ceux qui venaient de l'ouest du Languedoc.

Je me souviens qu'à la fin des années soixante, lorsque j'étais jeune étudiant en médecine à Montpellier, les samedis après-midi lorsqu'un match de rugby du tournoi des 5 nations avait lieu, les travaux pratiques d'anatomie étaient supprimés, faute d'assistants pour les conduire et... d'étudiants pour les suivre. Comme le titulaire de la chaire, un brillant anatomiste qui nous venait d'Alsace s'en étonnait et s'en indignait tout de même quelque peu, l'un de ses assistants lui aurait répondu : « Vous n'êtes pas d'ici, vous ne pouvez pas comprendre. Pour nous le rugby c'est sacré ! Les dissections peuvent attendre. Nous, quand il y a un match important, nous sommes devant la télé et si la France est partie prenante, on accompagne Roger Couderc qui encourage nos joueurs de vibrants « Allez les p'tits gars » !

Mais là ne s'arrête pas votre attachement à nos particularismes régionaux. Vos deux villes de cœur, Béziers et Nîmes sont des villes où se pratique la taumachie. Les concernant, le chanteur Claude Nougaro aurait pu répondre par l'affirmative à la question que, dans l'une de ses chansons, il posait à sa bonne ville de Toulouse : « Est-ce l'Espagne en toi qui pousse un peu sa corne » ?

Notre confrère Daniel Jean Valade m'a confirmé que vous êtes un aficionado averti et compétent, un bon connaisseur de la corrida dont vous pouvez parler avec une grande ouverture d'esprit. Je sais que tous les Méridionaux n'aiment pas la corrida et qu'il n'est pas besoin d'être Méridional pour l'aimer, mais en France c'est en Occitanie et dans le sud-ouest seulement qu'elle est présente, c'est donc bien un particularisme de plus.

Tout cela montre s'il en était besoin combien vous êtes ancré dans ce terroir, combien vos racines sont ici et probablement sans doute combien vous l'aimez. Pour la lumière de son ciel sans doute, la beauté de ses paysages sûrement, mais aussi certainement pour ses contrastes, le soleil d'été qui accable et fait courber l'échine, les vents d'hiver, Mistral et Tramontane qui « sang-glace » comme on dit familièrement. Vous êtes de cette terre, vous connaissez bien ses engouements, ses enthousiasmes, ses fulgurances, ses violences parfois débridées mais le plus souvent codifiées et maîtrisées qu'elles soient rugby ou corrida. Alors, mais peut-être fais-je totalement fausse route, il me semble que cet attachement à ce pays et au peuple qui y vit

englobe le souhait de le comprendre qui a animé toute votre vie. En allant chercher au plus profond de son Histoire les éléments qui au cours des siècles l'ont façonné pour le faire devenir ce qu'il est devenu, vous nous le rendez plus intelligible.

Aujourd'hui votre communication va nous entretenir de « La « Naissance » de Nemausus au XVIII ème siècle ».

Du fils d'Hercule au dieu topique comment a évolué la conception que les historiens se sont progressivement faite du dieu tutélaire de notre cité ?

Je cède donc la parole à l'historien, mais au préalable c'est à notre compatriote languedocien que je souhaite la bienvenue chez lui.

*

* *